

# Nomadisme intellectuel et imaginaires multiples dans quelques œuvres romanesques de Fouad LAROUÏ : vers une littérature postcoloniale

(Intellectual nomadism and multiple imaginaries in some of Fouad LAROUÏ's novels: towards a postcolonial literature)

Anouar KARRA

*Maître de conférences habilité*

*Laboratoire des Sciences Humaines Appliquées*

*Ecole Normale Supérieure de Fès*

*Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc*

---

**Résumé** : Il est indéniable que la critique postcoloniale cherche à dépasser le binarisme réifiant centre/périphérie ainsi qu'à aller au-delà de la simple inversion des logiques coloniales. De ce fait, la littérature postcoloniale s'attache à créer un espace textuel où se croisent de multiples références littéraires, culturelles et historiques. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les œuvres romanesques de Fouad LAROUÏ. En effet, la lecture des textes larouïens *Une année chez les Français*, *Les tribulations du dernier Sijilmassi* et *Ce vain combat que tu livres au monde* met en lumière une esthétique de la pérégrination et du nomadisme, laquelle, en éclairant certains traits propres à la littérature postcoloniale, donne naissance à une écriture perçue comme un authentique creuset polyculturel. Ce métissage s'exprime notamment par l'alternance de références à diverses langues et traditions culturelles. Dès lors, une interrogation essentielle s'impose : comment l'écriture de Fouad LAROUÏ, fondée sur un nomadisme intellectuel et culturel, permet-elle de repenser les cadres de la littérature postcoloniale en échappant au schéma binaire centre/périphérie ? Portée par une pensée nomade, ouverte à toutes les cultures et nourrie par toutes les langues, l'écriture de LAROUÏ se caractérise par une pluralité spatiale et temporelle, valorisant une culture propre à toutes les civilisations, et œuvrant à transcender les frontières.

Mots-clés : Nomadisme intellectuel, hybridité culturelle, intertextualité, pluralité identitaire, postcolonialisme

**Summary :** It is undeniable that postcolonial criticism seeks to go beyond the reifying center/periphery binarism and the simple inversion of colonial logics. As such, postcolonial literature seeks to create a textual space where multiple literary, cultural and historical references intersect. Fouad Laroui's novels are part of this perspective. Indeed, a reading of Laroui's texts highlights an aesthetic of peregrination and nomadism, which, by shedding light on certain features specific to postcolonial literature, gives rise to a style of writing perceived as an authentic polycultural melting pot. This cross-fertilization is expressed in the alternation of references to different languages and cultural traditions. This raises an essential question: how does Fouad Laroui's writing, based on an intellectual and cultural nomadism, enable us to rethink the frameworks of postcolonial literature by escaping the center/periphery binary schema? Carried by a nomadic way of thinking, open to all cultures and nourished by all languages, Laroui's writing is characterized by a spatial and temporal plurality, valuing a culture specific to all civilizations, and striving to transcend borders.

**Keywords:** Intellectual nomadism, cultural hybridity, intertextuality, identity plurality, postcolonialism

## INTRODUCTION

Fidèles à la tradition déconstructionniste, démantelant la prétention à la vérité du logocentrisme occidental, les études postcoloniales visent à voir autrement le monde. A cet effet, celles-ci envisagent de repenser autrement la complexité de l'histoire coloniale et, selon Homi Bhabha (2007 : 54), « *la complexité des frontières culturelles* » qui instaurent un clivage entre deux espaces culturels hiérarchiques. De ce fait, les intellectuels ainsi que les romanciers postcoloniaux ont tendance à battre en brèche tout discours hégémonique, essentialiste, ethnocentrique et à contester les mythes de l'origine. Dans ce sens, ils sont mus par la volonté de rejeter toutes les dichotomies comme identité/ différence ou centre/ périphérie qui sont vectrices de la violence culturelle en ce sens que celles-ci sont de nature à donner naissance à des représentations sinon essentialistes du moins polarisées. D'où leur tentative de transcender et de dépasser de telles dualités réductrices qui empêchent l'émergence d'un espace, selon Réda Bensmaïa (2009 : 178), « *transnational identitaire* » et qui est marqué par la différence culturelle. Fort conscients de cette nécessité de désenclaver les frontières culturelles et de les rendre poreuses et fragiles, les écrivains postcoloniaux optent pour un repositionnement de leurs discours narratifs en raison de l'inauguration d'un nouvel espace scriptural où ils reterritorialisent leurs identités échancrées et forcloses. Il s'agit ici d'un espace caractérisé par le dialogue multidimensionnel avec les différentes cultures du monde et l'entrecroisement de références culturelles et de systèmes de pensée qui placent l'écriture au cœur d'une intertextualité universelle. Dans ce contexte, la lecture des œuvres de Fouad LAROUÏ, à savoir *Une année chez les Français*, *Les tribulations du dernier*

*Sijilamssi* et *Ce vain combat que tu livres au monde* nous invite à déceler certains traits propres à une production littéraire postcoloniale aspirant à construire cette identité plurielle qui, étant irréductible, passe par l'écriture plurielle que concrétise ce que Khatibi (1983 :139) appelle « *l'intersection de deux chiasmes* ». Traduite par cette interrelation des intertextes et des références littéraires qui constituent le substrat de l'imaginaire aussi bien arabo-musulman qu'occidental, cette interdépendance de ces deux imaginaires aboutit, selon Khatibi (1985 : 95), à « *un bouleversement des racines* ». Ce qui ne va pas sans rejaillir sur l'écriture de LAROUI qui se révèle métissée, plurielle et, ajoute Khatibi (1985 : 95), « *scandée par cette identité plurielle.* »

C'est cette écriture plurielle que LAROUI met en œuvre dans les récits susmentionnés en donnant libre cours à son désir nomade qui est porté à parcourir les frontières culturelles en les transgressant de telle manière que celles-ci deviennent poreuses et fragiles. Effectivement, la pensée nomade de LAROUI est animée par cette énergie de dépasser l'étroitesse du cadre de l'identité qui est attelée à une certaine culture. Elle est l'expression d'une non-fixité de l'identité, laquelle errance identitaire jalonne le parcours des narrateurs : Ali dans *Ce vain combat que tu livres au monde*, Adam dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* et Mehdi dans *Une année chez les Français*.

En effet, ces trois œuvres de LAROUI donnent à voir des figures à l'identité vacante qui sont mues par cette volonté de reterritorialiser leurs identités dans un espace, selon Khatibi (1983 : 106), « (du) *diversel* », un espace marqué par cette mise en relation de références culturelles. C'est cet entrecroisement de ces références qui fait que ces romans de LAROUI se présentent comme hybrides, dans la mesure où ceux-ci recèlent des textes et des langues de différents horizons qui s'interpellent. De ce fait, la phrase larouienne se forme à partir de la coexistence de plusieurs langues dont se nourrit l'imaginaire du romancier.

Ainsi, remarquons-nous dans *Ce vain combat que tu livres au monde* que la langue est confrontée à la présence de certains idiomes étrangers au lecteur français que le romancier évoque et traduit simultanément, tels que « *z-magri* » : « *l'immigré* » (p.21), « *chhiwates* » : « *Friandises* » (p.19). A cela s'ajoute une autre expression tel que « *H'ram as-sahbi* » que le narrateur traduit ainsi : « *c'est péché, mon ami* » (p.50) Comme on peut le constater, nous avons affaire à un texte écrit dans sa langue originale et à sa traduction. Cette modalité de la citation double permet de rendre compte de cet emboîtement de deux actes : effacer et réécrire le parchemin. De ce fait, le texte de LAROUI rend compte d'une mémoire textuelle qui devient une trace de la trace. Par ailleurs, cette modalité de la citation double sert, d'une part, à expliquer des expressions étrangères aux Français et cette stratégie, dotée d'une valeur pragmatique, vise à établir une relation entre l'œuvre et sa réception ; d'autre part, cette superposition de deux langues, s'accompagnant, sur le plan sociologique, d'un entrelacement de deux univers culturels qui se croisent de manière frontale, tend à exprimer un monde orphelin de la dualité centre/périphérie. Si bien que l'œuvre de LAROUI se veut un appel à annihiler cette suprématie dont se

targue un Occident qui s'arrime à dénier à l'Autre ses valeurs et sa dignité humaine.

Aussi, relevons-nous dans le roman *Ce vain combat que tu livres au monde* certains mots français ou arabe qui, issus de l'arabe dialectal ou ayant pour origine la langue française, se superposent. A titre illustratif, nous soulignons dans le texte de Laroui les mots comme celui de « *Sayyid* » qui, étant un mot arabe signifiant seigneur, est à l'origine du terme français « *Cid* » (p.97) et tel le terme « *Zoufria* » qui, provenant de l'arabe dialectal, découle du mot français « *ouvrier* » (p.31).

Ce qui donne à penser que le passage d'une langue à une autre à travers le code switching témoigne de cette dérivation de l'écriture ou de la mise en œuvre, selon Michel Larronde (1997 : 68), d'une « *écriture décentrée* », visant « *par rapport à une langue et une culture centripète, [à] produire un Texte qui maintient des décalages linguistiques et idéologiques* » sans pour autant empêcher l'écrivain de passer d'une culture à une autre. Or, ce passage d'une langue à une autre fait preuve de cette présence simultanée de deux codes langagiers. A travers cette expression de la pluralité, nous nous rendons compte que les œuvres de LAROUÏ sont caractérisées par cette polyphonie culturelle perçue comme une stratégie de multiplication des références linguistiques les marquant du sceau du multiculturalisme. De par cette écriture plurielle, traduite par la coprésence de plusieurs langues, nous prenons conscience que LAROUÏ est porté à la célébration de cette culture universelle et fait le primat de l'expérience de la "pantopie" telle que Michel Serres (2016 : 45) la définit dans un entretien : « "*pantopie*", est un néologisme français dérivant de la contraction sémiologique des termes grecs "*pan*", signifiant "*tous*", et "*topos*", signifiant "*lieu*". Cette "*pantopie*" renvoie donc également à un nouveau mode de pensée : une pensée embrassant la totalité du monde et, donc, d'un savoir universel. »

Si cette polyphonie culturelle s'exprime par la présence simultanée de différentes langues, il n'en reste pas moins vrai qu'elle trouve un ancrage dans ce réseau relationnel et dans cette pratique intertextuelle qui lie le texte et le hors-texte au carrefour qui, selon Julia Kristeva, (1969 : 78), est un « *croisement de la modification réciproque des unités appartenant à des différents textes.* »

En effet, l'espace scriptural décrit dans le roman de LAROUÏ *Les tribulations du dernier Sijilmassi* est marqué par l'hétérogénéité, la multiplicité des références culturelles cristallisées par les différents renvois aux textes littéraires occidentaux. De ce fait, les différentes allusions et les intertextes multiples et divergents peuvent être conçus comme des traces et des empreintes qui ont balisé le cheminement de l'écriture romanesque de LAROUÏ. Signes de la présence d'une absence ou de l'absence d'une présence, les traces littéraires sont considérées comme des pensées nomades qui mettent en relation le texte de LAROUÏ avec les autres textes rédigés par d'autres écrivains occidentaux, comme le souligne Edouard Glissant (1997 :18) : « *Que la pensée de la trace s'appose [...] comme une errance qui oriente. Nous connaissons que la trace est ce qui nous met, nous tous, d'où que venus, en*

*Relation.* » Dans ce sens, le texte larouien accomplit un voyage nomade à travers les autres textes de telle manière qu'il se transforme en un macro-palimpseste intertextuel où des passages et des citations sont récupérés et sont à l'origine d'une nouvelle création littéraire. Ces procédés intertextuels, mis en place par le biais d'allusion, de citations, de références et de renvois, permettent au romancier de récupérer d'autres textes qui appartiennent à des périodes littéraires très lointaines et des cultures différentes. Il s'agit en fait d'une reviviscence de quelques textes de nature littéraires, comme l'a d'ailleurs souligné Julia Kristeva à propos de cette hybridation intertextuelle : « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* » Kristeva (1969 : 146) De ce fait, la lecture des œuvres de LAROUÏ soumises à l'étude permet de relever moult intertextes hétérogènes. Ainsi, cette animation intertextuelle, sous-tendant les textes larouiens, se met en place par le biais de renvois à d'autres textes, lesquels renvois, imprégnant le texte de LAROUÏ *Une année chez les Français*, se perçoivent au niveau de quelques intertitres des chapitres de son œuvre romanesque *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. En effet, le roman *Une année chez les Français* de LAROUÏ donne à percevoir les procédés intertextuels mis en œuvre à travers les discours des personnages Mehdi et Dumont qui sont parsemés d'autres segments textuels de nature littéraires. Ainsi, Dumont, lors de la récompense du jeune indigène, fait appel à un vers tiré du poème de Victor Hugo intitulé « *Après la bataille* » : « *Donne-lui tout de même à boire* ». Le texte de Laroui est truffé de nombreux dialogues dont un paraît comme un clin d'œil au roman *La Sœur de Gribouille* de la Comtesse de Ségur. Il est question du dialogue songé et reconstruit entre l'un des parents des internes et M. Lombard :

*M. Lombard : Bonjour, cruche, allô, ici Londres.*

*Le père : Ta-ra-ta-ta. Ils sont fous, ces Romains.*

*M. Lombard : Nous y sommes, Tex. Bla-bla-bla. Basin du bled.*

*Le fils : Petit nigaud, Gribouille. Quand est-ce qu'on mange, tavernier du diable ? (p.74).*

De ce fait, le roman de Laroui, zébré d'un pêle-mêle de jeux intertextuels, constitue un vaste vivier d'expériences qui, loin d'être séparées de l'existence des personnages mis en scène, en l'occurrence Mehdi, fondent leurs univers imaginaires intégrés à leur espace réel. Ainsi, de par ces intrusions littéraires, l'œuvre de LAROUÏ donne-t-elle à voir un espace littéraire pluriel, un espace romanesque où la limite entre la réalité et la fiction s'avère imperceptible.

Dans le même ordre d'idées, se donnent à lire de nombreuses références aux textes littéraires, lesquelles références, établissant un jeu d'intertextualité, émaillent le roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi* de Laroui. En effet, ce jeu d'intertextualité se discerne à travers le titre du chapitre 5 : « *Que vouliez-vous qu'il fût contre deux ?* ». Ce dernier nous rappelle la réplique prononcée par le personnage cornélien Julie qui, comme on peut le lire dans la pièce de théâtre Horace, se fâche contre le vieil Horace : « *-Que vouliez-vous qu'il fût contre trois ?* ». Il appert que le romancier marocain se sert de cette formule teintée d'une tonalité humoristique en remplaçant «

contre trois » par « contre deux » dans *Les Tribulations du dernier Sijilmassi*, qui sied si bien à la situation d'Adam qui se soucie de ce qui peut procurer du plaisir à sa femme, comme on peut le lire dans cet énoncé : « *Un bon mari, c'est d'abord un bon provider = fournisseur. On attendait donc de lui qu'il fournît. (- Que vouliez-vous qu'il fît contre deux ? Qu'il fournît !)* » (p.45)

D'ailleurs, force est de constater que l'imaginaire de LAROUI se nourrit des sources littéraires, philosophiques et culturelles aussi bien arabes qu'occidentales. A cet égard, la lecture du roman *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* nous invite à déceler certaines références à des sources littéraires d'origine aussi bien arabe qu'occidentale et dans lesquelles le texte larouien puise sa matière. Ainsi, la pensée nomade d'Adam lui assure-t-elle un voyage au sein d'une panoplie de textes littéraires écrits par des poètes français, comme Hugo, Baudelaire, etc. A cet égard, on remarque que l'insertion de ces traces littéraires dans le roman de LAROUI répond à cette intention de greffer un corps étranger à cette écriture qui se veut plurielle, de façon à ce que le personnage d'Adam fait sien le célèbre vers hugolien : « *Demain dès l'aube, à l'heure ou blanchit la campagne, / je partirai.* » Il n'en reste pas moins vrai que le personnage Adam, même s'il s'abreuve de la culture occidentale, laisse transparaître son fort attachement à la civilisation arabo-musulmane : « *C'était infernal. Il se prit la tête à deux mains, serra violemment. Peine perdue : l'ordalie des mots continuait. Des mots, des maux...Entre deux il faut choisir le moindre...Toujours en français. Pas une seule phrase de Mutanabbi ou de Chawki, pas un seul verset du Coran.* » (p.73) Il en appert que LAROUI met en scène un personnage se trouvant à la quête d'une identité plurielle. La preuve en est qu'Adam, outre qu'il s'imbibe de la culture occidentale, entame un voyage au bout des pensées des grands penseurs arabes comme Ibn Tofayl, Ibn Rochd et Al-Ghazali.

A ce titre, on pourrait avancer que cette œuvre de LAROUI réalise cette synthèse de l'arrière-plan arabe avec la culture francophone de telle manière qu'elle représente, selon Jean-Marc Moura (1999 : 111), « *une scénographie postcoloniale* » qui « *a d'abord cette particularité que l'œuvre vise à légitimer la culture dont elle émane en se donnant pour le prolongement actuel de ses traditions.*»

De ce fait, à travers cette évocation des noms de grands auteurs aussi bien arabes qu'occidentaux, nous nous rendons compte que LAROUI ramène cette pluralité à un facteur unique, celui d'une culture universelle, ouverte et ramifiée et d'un acte amoureux qui associe deux cultures et deux espaces différents. Cet acte amoureux fait partie des topoï récurrents qui sont rattachés à cette insistance sur cette multiplicité culturelle qui définit l'identité composite et pluridimensionnelle des personnages Adam, Ali, Mehdi. De par cette interrelation de ces deux cultures, occidentale et orientale, LAROUI tend à mettre en œuvre une écriture plurielle, celle qui redonne vie au dialogue entre les deux cultures occidentale et orientale, comme le confirme Alfonso de Toro (2009 : 161) en parlant des écrivains maghrébins: « *La culture que nous présentent les auteurs est une culture ouverte, largement ramifiée et traversée par d'autres cultures, une culture qui ne s'oppose pas à la culture*

*chrétienne et européenne, mais qui dialogue en permanence avec cette dernière.*», et à travers laquelle s'exprime cette pensée-autre qui, perçue comme une pensée de la diversité, cherche à « *surmonter la structure binaire d'une pensée divisée par l'opposition Orient/ Occident ou conditionnée par le binarisme et le logocentrisme occidental.* » (Ibid. :162) Du coup, les œuvres soumises à l'analyse rendent compte d'une prise de conscience de cette redéfinition des frontières nationales et culturelles concrétisant cette ouverture de la pensée à l'Autre, permettant l'évitement de toute politique de la polarisation qui entraîne l'enclavement et la circonscription des territoires et donnant vie à cette entreprise, selon Homi Bhabha (2009 : 88), de « *faire sortir de nous-mêmes des Autres.*» Il en ressort donc que LAROUI pratique une écriture singulière qui, selon de Toro (2009 : 95), « *ouvre la possibilité de conceptualiser une culture inter-nationale, basée [...] sur l'inscription et l'articulation de l'hybridité culturelle.*», comme on peut s'en apercevoir dans l'article rédigé par Fouad LAROUI qui s'intitule « *Des passerelles faites des mots* » où l'auteur compare, de manière très rigoureuse, « *l'idiome de Voltaire et Kourouma avec celui de Moutanabbi et Mahfouz*» LAROUI (2019 :25 ) en établissant des passerelles d'une langue à l'autre.

## CONCLUSION

A l'orée des textes, nous avons remarqué que la pensée nomade de LAROUI s'attache essentiellement à donner naissance à un espace marqué par cette hybridité culturelle. Aussi, avons-nous constaté que les textes larouiens se construisent sur des procédés intertextuels qui sont mis en place par des renvois, des citations doubles, des références littéraires qui se stratifient si bien que ce spectacle intertextuel tend à attribuer à l'œuvre une forme totalisante, polyphonique, assurant un dialogue entre les textes et, partant, entre les cultures, donnant lieu à la création d'un espace caractérisé par le multiculturalisme. De ce fait, il est primordial de mettre l'accent sur le trait de la pluralité qui se montre comme l'une des caractéristiques des romans de l'écrivain marocain. De par cet aspect pluriel, nous sommes sollicité à discerner cette énergie narrative qui anime les œuvres en question. Ces dernières s'inscrivent dans le champ des études postcoloniales en ceci qu'elles sont portées à exprimer un dépassement des frontières culturelles et linguistiques, lequel dépassement est consécutif au désir qu'a l'écrivain d'aller au-delà de la dichotomie centre/périphérie pour pouvoir percevoir le monde autrement. Ainsi, les textes étudiés donnent-t-ils à voir ce vagabondage et l'errance d'un désir nomade et vibratoire qui, traversant les aires culturelles, anime le romancier dans sa ferme volonté de vivre la relation à l'Autre, ne serait-ce que par l'aimance qui donne naissance à cette ouverture de l'être larouien à toute lumière. Tel est l'ultime but de LAROUI, celui de la réalisation de sa dignité humaine qui réside dans le fondement de son être esthétique, ne fût-ce que par la conjugaison des dimensions plurielles qui façonnent ce dernier.

## BIBLIOGRAPHIE

## Œuvres étudiées:

1. LAROUI, Fouad, *Une année chez les Français*, Paris. Julliard, 2010.
2. LAROUI, Fouad, *Les tribulations du dernier Sijilamssi*, Paris, Julliard, collection Pocket, 2016.
3. LAROUI, Fouad, *Ce vain combat que tu livres au monde*, Paris, Julliard, 2016.

## Ouvrages consultés:

4. Bhabha, Homi, K., « Culture Diversity and Culture Differences », dans : *Postcolonial Studies Reader*. Londres : Routledge, cité par Alfonso de Toro : « *La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire : le Maghreb. (Abdelkébir Khatibi - Assia Djebar)* », in DE TORO Alfonso & BONN Charles (Dir.) *Le Maghreb writes back Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*, Hildesheim Zürich New York, Olms, 2009.
5. DE TORO, ALFONSO, Constructeur de passages. Voix et discours en mouvement dans l'œuvre de Fouad LAROUI, in « *Expressions maghrébines* », vol. 18, n. 2, hiver 2019.
6. De Toro, Alfonso, « Le Maghreb writes back I. Abdelkebir Khatibi ou les stratégies hybrides de la construction de l'autre. Pensée fondatrice et l'introduction d'un nouveau paradigme culturel », in DE TORO Alfonso & BONN Charles (Dir.) *Le Maghreb writes back Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*, Hildesheim Zürich New York, Olms, 2009.
7. Glissant, Edouard, *Traité du Tout-Monde*. Poétique IV, Paris, Gallimard, 1997.
8. Khatibi, Abdelkébir/ Hassoun, Jacques, *Le même livre*, Paris, Ed. de l'Eclat, 1985.
9. Khatibi, Abdelkébir, *Maghreb pluriel*, Denoël, 1983.
10. Kristeva, Julia, *Semiotiké : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
11. Larronde, Michel, *L'écriture décentrée : La langue de l'Autre dans le roman contemporain*, L'Harmattan, 1997.
12. Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF, 1999.
13. Réda, Bensmaïa, « De quelques figures de l'hybridité dans l'Œuvre d'Abdelkébir Khatibi », DE TORO, Alfonso, & BONN, Charles (Dir), *Le Maghreb writes back Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*, Hildesheim, Zürich, New York, Olms, 2009.
14. Serres, Michel, *Pantopie : De Hermès à Petite Poucette*, Pommier, 2016.